

Le jour où on se retrouvera

C'est pour bientôt. Dans pas longtemps en tout cas. Obligé. Finiront bien par trouver un vaccin, quelque chose pour enrayer la spirale du pire et de la peur. Alors, la mort dans l'âme, les gouvernants nous sortiront la tête de l'eau, en attendant la première occasion où ils pourront nous noyer sous leurs lois liberticides. Joie, folie collective, on enverra valser ces foutus masques qui vogueront et iront mourir sur les griffes des arbres. Une première étape avant le bleu du ciel. Seuls les cons les garderont, s'accrochant à cette époque bénie où chacun chez soi et gestes barrières. Notre passeport français redeviendra sésame qui ouvrira les portes du vaste monde et les aéroports seront à nouveau ces moulins foutraques où l'humanité se bouscule sans distanciation aucune.

Des mois de Zoom, de Face Time et de photos désincarnées... que c'est long ! Les enfants auront grandi aussi vite que les parents auront vieilli. Plus de blanc dans leurs cheveux et les rides de la peur de devoir attendre plus encore. Pas une minute à perdre, on prendra nos billets, tout excités à l'idée de rentrer au pays, celui des aigles où les talons aiguilles côtoient les traditions. On bouclera les valises avec précipitation et direction Orly, même Beauvais s'il faut, rien à foutre.



Rempli de compatriotes hystériques, l'avion décollera sous les applaudissements. Idem à l'atterrissage où le commandant de bord ne prendra même pas la peine de rappeler qu'il faut rester ceinturés jusqu'à l'extinction du signal lumineux. Le bus qui nous conduira de l'avion à l'aéroport de Rinas n'aura jamais autant pris son

temps. La queue, interminable, mais qu'est-ce qu'ils fichent, z'avancent ou quoi ? Bien évidemment la troisième de nos valises mettra des heures à pointer le bout de son nez. Des heures, des siècles, ouais ! Enfin, elle sera dégueulée, inerte, sur le tapis roulant. Allez les enfants, on se dépêche ! Le cœur battant, on traversera le hall des arrivées à grandes enjambées.

Derrière le cordon séparant les voyageurs de leurs hôtes, une montagne d'oreilles pointues et de fronts hauts. A gauche de cette pyramide humaine, tout le clan Rama. Parents, frère, oncles, tantes, cousins par dizaines, amis de l'oncle, ancien collègue du paternel qui servira de chauffeur, camarade du lycée perdu de vue depuis le bac, voisins venus présenter leur nouveau-né (Glauk, drôle de prénom) et deux ou trois inconnus visiblement ravis de ces retrouvailles. Un cluster comme on n'en fait plus. Des bisous par paquets de quatre, de six, quand on aime on compte plus. Le trajet qui nous ramènera à la maison ressemblera à un cortège piloté par Benalla où les klaxons, les V de la victoria siempre rappelleront qu'on n'est pas champions du monde pour rien.

Oubliant que l'ascenseur est un concept tout à fait occidental, on se niquera le dos en portant nos valises de mille kilos jusqu'au quatrième étage. Sans passer par la case lavage de mains, on déballera nos victuailles : des baisers, et encore de l'amour. Pour le prix que ça coûte...

Le repas qui nous attendra aura des allures de festin gaulois qui aurait rassasié un régiment de tirailleurs sénégalais. Poivrons farcis, byrek, salades, fergesë, sardines, escalopes de veau, fromages, pain frais, riz au lait. On s'en lèchera les doigts d'un rire bien appuyé puis je m'en irai dormir une heure ou deux du sommeil du blédard. Mais à peine au royaume de Morphée, j'entendrai des éclats de voix venant du salon. Pas de rires, cette fois. Plutôt une engueulade. « A peine arrivée et tu me fais la leçon ! » Mais

quelle leçon, je te dis juste que tu devrais lui envoyer un message... » Ou peut-être que ça se chamaillera sur une chaussette dépareillée ou le pourquoi du comment. Je me lèverai, de moyenne humeur et essaierai, bougon, de voir ce qui se trame.

La tension retombera un peu autour d'un petit thé et d'une grosse part de gâteau puis j'irai prendre l'air sur le balcon. Dehors, du linge séchant sous un vent chaud et réconfortant. Des gamins tapant dans la balle entre deux Mercedes. Une vieille avec un foulard sur la tête qui attend depuis l'aube que son mari, parti d'un cancer trois ans plus tôt, déboule du bout de la rue avec le costume de ses vingt ans. Des klaxons, aussi, histoire de pas oublier qu'on est en Albanie.

Trop chaud pour sortir, on restera encore un peu, rien qu'ensemble, rien que dans notre bulle. Pour tuer le temps, chacun sur son smartphone et en fond une émission culturelle où une bimbo à moitié vêtue présentera des chanteurs de cinquième zone. On blaguera sur la dégaine des candidats et l'atmosphère se détendra. Le soleil décroîtra lentement. Encore une accolade en entraînant d'autres. Bientôt l'heure du dîner. Un normal tout sauf banal.